

L'enfant grandit peu à peu ; or ce *Chan-hing* avait un naturel très compatissant ; il concevait des sentiments de pitié pour tous les êtres vivants et il se plaisait constamment à faire des libéralités ; il faisait la charité aux çramanas, aux brahmanes et à tous les pauvres voyageurs venus de loin. Cependant le roi son père dit à *Chan-hing* : « Dorénavant, il ne faut plus que vous pratiquiez ainsi sans cesse la charité ; les richesses accumulées dans le trésor du royaume n'y suffiraient point. » Sur ces entrefaites l'épouse du roi donna encore le jour à un fils ; à la naissance de cet enfant, apparurent simultanément toutes sortes de calamités et d'événements de mauvais augure. Aussi, quand on lui choisit un nom l'appella-t-on *Ngo-hing* (mauvaise-action). Cet enfant à son tour devint grand.

Le Buddha dit aux bhikṣus : dans ce monde, c'est une loi constante que, lorsque quelqu'un pratique la libéralité, tous les hommes l'aiment et sa renommée se répand au loin. Le roi d'un autre royaume apprit que *Chan-hing* se plaisait à faire la charité ; il désira aussitôt lui donner sa fille pour femme. Il remit donc des bijoux, des chars et des serviteurs en grand nombre à un ambassadeur qu'il chargea de porter une lettre au roi du royaume de *P'o-lo-ni-sseu* (Vârânasî) pour l'informer de ses intentions ; celui-ci, en étant informé, fut très joyeux et consentit au mariage. *Chan-hing* vint alors dire au roi son père : « Je ne veux pas dépenser les richesses de votre trésor. Je vais aller en mer pour chercher moi-même des bijoux. Quand j'en aurai trouvé, je me marierai. » Le roi y consentit.

Ayant obtenu cet assentiment, *Chan-hing* prépara avec joie ses bagages, se munit de provisions de bouche et se disposa à partir. Ce que voyant, *Ngo-hing* fit cette réflexion : « Maintenant mon frère aîné est aimé et respecté de tous les hommes des royaumes étrangers. Quand il sera allé en mer et qu'il aura recueilli des bijoux, dès qu'il aura pu